

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Band: 30 (1901)
Heft: 3

Artikel: À l'exposition universelle
Autor: Gremaud, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039318>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

III. Exposition :

1^o des registres, 2^o des cahiers, 3^o des travaux manuels

Chaque maître disposera sur une première table et dans l'ordre suivant : 1^o Les Registres, soit : *a*) Le journal de classe. *b*) le registre onglet, *c*) le registre matricule. *d*) les livrets scolaires triés par cours. *e*) le registre des émancipations. *f*) le registre de progression et d'absences. *g*) l'inventaire (Règlement général art. 36). *h*) les cahiers tenus pendant l'année scolaire.

2^o Chaque institutrice ou maîtresse d'ouvrage disposera en outre sur une table à part les travaux manuels des filles.

Tous les tableaux de progression seront signés par l'instituteur et le président de la Commission scolaire et seront remplis pour le jour de l'examen.

Fribourg le 9 février 1901.

LA CONFÉRENCE INSPECTORALE.

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Un coup d'œil sur le groupe scolaire.

L'amateur d'art qui parcourt les galeries d'un salon ou d'un musée artistique ne peut, dans une première visite, se former une opinion précise de la valeur des tableaux ou des statues qui, tour à tour, se placent sous ses yeux : son goût est successivement sollicité par telle œuvre, puis par telle autre, qu'éclipseront bientôt de nouveaux sujets entrevus. Mais il reviendra sur ses pas, s'arrêtera devant les toiles qui ont fait impression sur son esprit et sa mémoire ; alors seulement il sera capable de formuler une appréciation raisonnée et de justifier ses préférences.

Le groupe *Education et enseignement*, installé dans l'un des merveilleux palais du Champ-de-Mars, constituait à lui seul une exposition immense dont l'examen, même superficiel, nécessitait de nombreuses heures. Pour porter un jugement motivé sur cette partie de la colossale leçon de choses, à laquelle le monde entier a contribué, il fallait évidemment supposer beaucoup de temps et de persévérance ; il fallait aussi agir comme le spécialiste d'art et, revenant sur ses pas, retrouver pour en faire une étude attentive, ce qu'un rapide coup d'œil avait relevé de particulièrement attachant. C'est en procédant ainsi qu'un simple visiteur, ne disposant que d'un temps limité, pouvait retirer quelques fruits de cet

examen. En voulant étudier à fond la première section entrevue, on aurait couru le risque de négliger des groupes plus dignes de remarque et plus propres à suggérer d'utiles réflexions et de durables souvenirs.

C'est ainsi que dès les premiers pas se révèlent et se détachent de l'ensemble, des expositions particulières dont le caractère d'originalité ou de perfection tranche sur l'uniformité et la vulgarité générales. Dans le groupe scolaire du Champ-de-Mars, quelques pays ont exposé d'une manière supérieure : tout y est neuf et vivant ; tout concourt à donner une idée exacte de ce qu'on prétend représenter. Telles nations se sont appliquées surtout à faire ressortir les progrès d'une branche, d'une méthode, d'un système ; telles autres ont tenu à présenter aux regards des visiteurs l'ensemble scolaire le plus parfait par un tri méthodique et consciencieux de travaux d'élèves et de maîtres, de matériel et d'ouvrages d'enseignement. Nous irons donc aux premières, et, en cela, comme l'amateur de peinture, nous donnerons la palme au tableau innovateur plutôt qu'à celui que l'artiste a finement brossé peut-être, mais qui reste dans la tradition consacrée par le goût général et par l'œuvre des devanciers.

L'Amérique attirera tout d'abord nos regards ; puis, — si M. le Directeur du *Bulletin* veut bien m'accorder encore son hospitalité — nous passerons ensuite en Belgique dont l'exhibit a prouvé le succès de ses écoles dans l'enseignement de ce qu'on pourrait appeler les branches extra-scolaires : lutte contre l'alcoolisme, enseignement social, agricole, manuel, etc. ; en Suède qui triomphe avec le *stojd* ; en Angleterre où l'on n'admet pas la conception d'attribuer à l'Etat le rôle de précepteur de tous, mais où pourtant les écoles, sous un régime de liberté, semblent avoir atteint un haut degré de développement.

Nous rentrerons enfin en France, dont l'exposition de l'enseignement se rapproche le plus du système scolaire suisse français tant par les méthodes suivies que par les classiques en usage.

Franchissons donc l'Atlantique et abordons aux Etats-Unis.

A l'heure où j'écris ces lignes, il me semble revoir, comme un diorama mouvant, défiler sous mes yeux les multiples galeries formant l'immense exposition scolaire du Champ-de-Mars. Je revois la France avec son groupe du Ministère de l'Instruction publique, ses écoles libres, ses colonies et, sans transition, j'arrive en Amérique dont l'exhibit scolaire était vraiment fait pour attirer les regards et les retenir longtemps. Ici, c'est le nouveau, l'original, le pittoresque, les procédés hâtifs, la méthode intensive, le système progressiste, l'enseignement par l'aspect poussé aux extrêmes applications. Là, c'est l'uniformité du système, de la méthode et des procédés, les chemins battus, avec la perfection des documents présentés

aux visiteurs ; quelque chose comme la monotone plaine de France que traverse la ligne Dijon-Paris, succédant soudain au pays accidenté, au Jura sévère, au plateau ondulé de notre sol et à l'admirable cirque de nos Alpes. Telle fut l'impression que je ressentis alors et que n'a pas affaiblie l'éloignement.

L'exposition américaine d'ailleurs était un modèle d'installation de bon goût, de confort et d'originalité. En entrant dans la section de l'Union américaine, le visiteur manifeste son étonnement. Toutes les parois de ces vastes et riches compartiments sont meublées d'une série d'armoires gracieuses, toutes pareilles et soigneusement ouvragées.

La partie inférieure disposée en étagères a reçu d'énormes in-folios reliés en maroquin ou des multitudes de volumes réunissant des cahiers d'école de même classe et de même branche. Ouvrez ces armoires, aussitôt vingt volets s'en détachent roulant sur une suite de charnières et présentant sur leurs deux faces, à hauteur d'œil, quatre feuillets détachés de cahiers de classe et groupés d'après une gradation la plus normale. Aussi, bien rares étaient les visiteurs qui songeaient à feuilleter les albums quand l'examen de productions similaires pouvait se faire, en ouvrant les armoires, sans fatigue ni effort.

Cette méthode d'exposition était unique dans les galeries scolaires du Champ-de-Mars. C'est une spécialité américaine dont le génie national, pratique et créateur, se retrouve bien là avec ses procédés, sans cesse renouvelés, sa puissance d'invention et son insatiable besoin de confort. Et dire que plusieurs salles se suivaient ainsi, depuis l'école maternelle jusqu'à la plus haute scolarité, en passant par l'enseignement moyen et les écoles normales !

Je devais — et pour cause — me limiter et restreindre mon étude à l'enseignement populaire et obligatoire où il y avait, au reste, ample moisson à recueillir.

L'enseignement populaire est, aux Etats-Unis, obligatoire comme dans tous les pays qui veulent préparer la jeunesse aux réalités de la vie. Rien n'y est laissé à l'imprévu et le corps et l'esprit y reçoivent une culture harmonique. Dès l'âge où l'enfant est apte à fréquenter l'école maternelle, des leçons lui sont données qui, sous forme de jeux, sont une excellente préparation à l'enseignement subséquent. Cependant je n'ai rien remarqué de spécial en dehors de la faible population de la plupart de ces classes élémentaires.

La maîtresse d'école s'y trouve en présence d'un nombre limité d'élèves ; rarement ils dépassent la trentaine ; ce qui explique la supériorité d'exécution des travaux scolaires des *Kindergarten* américains en regard des expositions d'écoles maternelles, françaises, anglaises, etc. Quant au programme, il est identique à celui d'autres nations : ce sont les jeux Fröbel et leurs innombrables applications variant selon les Etats et s'adaptant aux multiples besoins du milieu et des

régions. Disons ici, par parenthèse, que rien ne prouve l'universalité de la méthode frœbelienne comme les résultats présentés à Paris par les jardins d'enfants des différents pays, de la France, de l'Angleterre, de la Hongrie et même du Japon, où matériaux employés, modèles et motifs des créations enfantines sont tirés du sol même et empruntés aux êtres qui l'habitent.

Les photographies nombreuses et prises sur le vif dans l'activité même des écoles enfantines révèlent la prédilection des Américains pour cette catégorie d'écoles : jeux, travaux scolaires, premières leçons de lecture, de dessin d'après la méthode Liberty Taad, disposition heureuse des locaux, du mobilier, des cours, tout a été compris et exécuté pour assurer le succès de l'enseignement infantin. Ce sont, il est vrai, les écoles de Chicago, New-York, Boston, Philadelphie et autres grands centres qui exposent. Qu'importe puisque l'enseignement par l'école maternelle est devenu général, quasi obligatoire, dans la plupart des Etats de l'Union. L'une des 19 monographies publiées par l'American School Board indique l'existence d'un nombre relativement considérable de Kindergarten dans les localités populeuses de la grande Confédération transatlantique. On reconnaîtra qu'un progrès immense s'accuse à cet égard si l'on compare les chiffres que donne Susan Brow (monographie 2 pour les années) :

	1873	82	92	98
Kindergarten :	42	348	1,311	4,368
Institutrices :	73	814	2,535	8,937
Elèves :	1,252	16,916	65,296	189,604

Ajoutons que 136 écoles normales publiques existent actuellement pour préparer le corps enseignant des Kindergarten.

Si l'on adoptait, comme base de calcul, ces chiffres officiels et leur surprenante progression, il faudrait conclure que peu d'années s'écouleront avant que les Etats-Unis aient doté leurs diverses régions d'écoles enfantines jusque dans les plus reculées de leurs bourgades.

Que ne doit-on pas attendre d'une nation où le mot de progrès est moins sur les lèvres que dans les actes et où la préoccupation unanime est de faire jouir tous les citoyens américains des bienfaits d'une instruction suffisante, pratique et utilitaire, preuve en soit le succès merveilleux des efforts tentés en vue de l'éducation des nègres et des Indiens (monogr. 18 et 19)?

Un journal *The Kindergarten Magazin* a été récemment fondé pour donner des directions constantes et suivies au personnel chargé de ce premier enseignement.

Cette partie de l'œuvre de l'éducation populaire a cependant été entreprise très tard par delà l'Océan. Ce fut en 1867 que Miss Elisabeth Peabody de Boston se rendit en Allemagne pour étudier le système de Friedrich Frœbel. De retour au pays, elle se voua courageusement à la propagation de la méthode du célèbre pédagogue allemand. Les idées de Frœbel

germèrent bien vite sur le sol d'Amérique et nous pouvons juger des résultats de la moisson.

Certes, cette riche floraison d'écoles du premier degré, ce mouvement si fortement accusé et si prospère est dû à la puissance d'initiative d'un peuple fortement trempé pour la lutte et habitué à compter beaucoup plus sur lui-même que sur l'intervention de l'Etat.

Des associations charitables, des groupements d'individualités influentes, ont présidé à la naissance de la plupart des *Kindergarten* américains. Aujourd'hui, le gouvernement réglemente l'œuvre créée par l'initiative particulière et lui imprime l'unité de direction par les écoles normales, dont beaucoup sont encore d'ordre privé.

Et chez nous, que fait-on à cet égard, me permettrai-je de demander? Hélas! on y est trop habitué à compter sur l'Etat ou les communes et l'on oublie que cet enseignement, si bien nommé école maternelle, est du ressort de la mère. La plupart de nos villes et de nos centres peuplés possèdent des écoles enfantines auxquelles il ne manque que d'être orientées franchement dans la voie qu'a tracée Frœbel. Pour cela que faudrait-il? Une influence à faire surgir, un mouvement à imprimer, un apostolat à exercer. Dans notre bonne ville de Fribourg, par exemple, la Société d'utilité publique des dames pourrait trouver là un nouvel aliment à sa féconde activité, un nouveau champ à son généreux dévouement!

(*A suivre.*)

E. GREMAUD, *inst.*

Bilan géographique du XIX^e siècle

ASIE

Au début du XIX^e siècle, le continent asiatique, tout comme le continent européen, était déterminé dans ses contours, aussi bien que dans ses grandes lignes intérieures.

Quant à l'intérieur du continent, il a fallu pendant le XIX^e siècle de nombreux voyages à travers le gigantesque Plateau Central pour en reconnaître la configuration. Ce fut la tâche des Anglais dans les régions tibétaines et himalayennes avoisinant leur Empire des Indes, et plus au Nord celle des Russes, qui ont parcouru en tous sens le désert de Gobi et le vaste plateau de Mongolie.

Berceau du genre humain et des premiers empires historiques, l'Asie, après avoir plusieurs fois envahi l'Europe, notamment par la Horde d'or qui subjuguait la Russie à la fin du moyen âge, s'est vue depuis lors entamée à son tour par les Russes au Nord, par les Portugais, les Français, les Anglais au Sud, de telle sorte qu'il ne reste guère aujourd'hui d'Etats